

## COUPURES DE PRESSE L'illustré / 24 février 2010

Architecture

"Ce bâtiment n'a rien d'écologique" (Rolex Learning Center - EPFL)

tribus  
ARCHITECTURE



À VOIR DE HAUT? La grâce du Learning Center ne s'exprime-t-elle que vue du ciel? Cette immense agora couverte n'est-elle qu'au service du prestige de l'EPFL?

### ARCHITECTURE DURABLE

## «Ce bâtiment n'a rien d'écologique»

Le nouveau Rolex Learning Center de l'EPFL ne plaît pas à tout le monde, notamment aux architectes les plus sensibles aux principes du développement durable.

Les médias ont unanimement chanté les louanges, la semaine passée, de cette voluptueuse onde de béton bordée de baies vitrées et percée d'une douzaine de patios. Mais la nouvelle agora couverte de l'EPFL suscite un malaise: est-il raisonnable, au XXI<sup>e</sup> siècle, de tapisser deux hectares de sol d'une crêpe de béton vaste comme quatre terrains de football? Rappelons qu'en Suisse l'emprise humaine scalpe et imperméabilise l'équivalent de dix terrains de football de prairies par jour.

Mais l'esthétique d'abord: doit-on vraiment s'extasier? «Je vois un problème: c'est l'image du bâtiment qui frappe et non le bâtiment lui-même, estime Christophe Gnaegi de l'atelier lausannois tribu'architecture. C'est en effet avant tout l'image aérienne qui permet d'apprécier le geste architectural et la prouesse technologique. Le Learning Center est donc pour moi un pur objet représentatif au service du prestige de l'institution.» Dominique Vollichard, responsable du développement durable de l'EPFL, conteste:

«L'usager n'a pas besoin d'un vol en hélicoptère pour apprécier le geste architectural. Dès l'abord du bâtiment et à l'intérieur, les usagers et visiteurs auront la sensation d'évoluer dans un espace tout à fait hors du commun, inventant une nouvelle convivialité.»

«L'emprise au sol est en effet déraisonnable, déplore Christophe Gnaegi. C'est une absurdité écologique et c'est dommageable sur le plan de la gestion des terrains. L'EPFL a amputé d'un coup une énorme partie de son espace constructible.» Du côté de l'EPFL, Philippe Vollichard, reconnaît qu'il y a «une tension entre les impératifs écologiques et la grande emprise au sol de ce bâtiment. Mais l'EPFL se caractérisait par une très grande densité de construction. Le Learning Center s'inscrit donc dans une démarche urbanistique qui appelait une sorte de respiration sur ce campus très construit. Etrappelons que ce terrain était un parking, parking qui est désormais sous-terrain.»

Autre sujet qui fâche, le rendement énergétique: «Une telle sur-



Les immenses surfaces ne facilitent pas le rendement énergétique.



Sur les 15000 m<sup>2</sup> de sol, seuls 10000 sont exploitables en raison des pentes.

face de toiture pour un seul niveau utilisable, cela rend impossible une bonne efficacité. Pour pouvoir crier «Minergie, Minergie!», les concepteurs ont dû installer massivement des matériaux isolants, aggravant encore le bilan écologique déjà mauvais de cette construction sur le plan de l'énergie grise.» Dominique Vollichard tempère: «C'est une performance d'avoir atteint les exigences Minergie pour un bâtiment public, un bâtiment comportant donc beaucoup d'ouvertures. Les premières mesures confirment que nous

avons atteint cet objectif. Et je rappelle que le Learning Center, comme tous les bâtiments de l'EPFL, est chauffé par deux thermopompes, donc à trois quarts solaire.

Pour Christophe Gnaegi «le Learning Center démontre les travers du système de concours, avec des jurys constitués de stars de l'architecture qui se moquent complètement du développement durable. Je regrette qu'en 2010 on inaugure un bâtiment public et construit avec de l'argent public qui n'a strictement rien d'écologique.»